



Christophe Léon

Le goût de la tomate



roman

Marius mesure la planche avec son double mètre pliant. Il mouille la pointe de son crayon sur le bout de sa langue, avant de noter une série de chiffres sur son calepin. Clovis, son fils, s'approche de l'établi. Par en dessous il regarde son père s'agiter. Il trouve que ça n'avance pas vite.

– C'est pas encore prêt, papa?

– Chut! lui répond Marius, en faisant les gros yeux. Tu veux qu'on nous surprenne?

– Mais... mais qui pourrait venir nous embêter jusque dans l'atelier, papa?

– Les murs ont des oreilles, Clovis...

Le garçon de sept ans n'insiste pas. Il se recule un peu et observe ces murs qui ont des oreilles. Des planches, disjointes par endroits, avec lesquelles son père a construit l'atelier au fond de ce qui était autrefois leur jardin. Il va finalement s'asseoir sur une caisse vide, pose un coude sur sa cuisse, puis son menton dans la coupelle de sa main. Il ne peut retenir un soupir.

– C'est bientôt prêt, fiston, ne sois pas si impatient, dit Marius, alors qu'il assemble deux morceaux de bois.

– Je sais, papa...

– Si tu sais, je te rappelle encore une fois, Clovis, que ça doit rester un secret. Ce que nous faisons ne doit pas s'ébruiter. Si jamais ces choses-là étaient rapportées aux autorités... Marius n'achève pas sa phrase. Un silence s'ensuit, seulement troublé par les grignotages incessants des petites bêtes amatrices de sciure, de vieux bois vermoulus ou encore de copeaux enroulés sur eux-mêmes.

– Voilà... murmure Marius au bout d'un moment. Qu'en penses-tu? La petite table basse que tient son père entre ses mains est parfaite. Les pieds sont d'équerre. Le plateau a été minutieusement poncé. Il n'y a rien à redire.

– T'es un as, papa!